

Najib Redouane, *Pétales d'amour*, poésie, Paris, L'Harmattan, 2020, 9 €.
ISBN 978-2-343-21940-0

Longtemps la poésie de Najib Redouane a puisé sa source dans les déconvenues et les souffrances de l'exil. Marocain et porteur des valeurs ancestrales de son pays, son rêve américain a sombré dans le gouffre d'une société matérialiste dont le système universitaire n'est pas exempt. Vingt recueils poétiques en témoignent, aux couleurs du désespoir et de la solitude. *Pétales d'amour* rompt avec la noirceur et s'éclaire de rayons d'espérance, de la lumière amoureuse, des inquiétudes et des soupirs au fil des quatre saisons.

Dès le premier poème, le ton est donné avec la mention d'un proverbe africain « Là où l'on s'aime, il ne fait jamais nuit » qui marque le cours du temps dans ses quatre occurrences et annonce l'attente de la rencontre avec l'Aimée « La lumière scintille et pétille » et guide l'âme du poète « Vers le haut des cimes/ Sur les ailes du bonheur » (11). La femme aimée, attentive et tendre, apparaît comme l'ultime refuge, celle vers qui il « vole en souriant à la lune » pour construire avec elle une passion sans retenue et conjuguer « le verbe aimer au présent continu ». Mais l'amour n'est pas si simple car l'absence est là, tapie dans l'ombre et source de frustration : « Son absence blesse mes paupières » (14). Et, comme l'ont fait avant lui, les poètes arabes de la *jâhilîya*, il se souvient de la rencontre, de l'amour fou qui l'envahit et il prononce son nom « De jour et de nuit/ De nuit et de jour » (15), « entre deux soupirs » (34), annihilant les espaces et le temps « Dans une dimension magique ». Cette magie de l'amour résiste au temps, qui, loin de séparer les amants, « Tresse des élans d'espoir » (17) et les projette dans un amour infini, un « Amour singulier aux désirs ardents » (19) que même l'hiver ne peut interrompre tant il rêve « de voler à la rencontre de [m] son étoile » (21)

Réminiscences de la poésie de l'Âge d'or, celle de Ibn Hazm qui décline les perles du *Collier de la colombe*, Najib Redouane retrouve les accents du Madjoun, ce fou de Leyla, qui déclare que « Son approche est une oasis de fraîcheur ». La sensualité toute orientale qui émane des *Pétales d'amour* : « Au bout de mes doigts/ Source d'ivresse jaillit/ De caresses sensuelles » (43) se teinte de délicatesse, d'une réserve que semble lui imposer la femme aimée : « Pourquoi vit-elle/Dans la crainte sentimentale/ Refusant cette rose naissante/Au creux de sa main ? » (23) sans que l'espoir ne s'éteigne pour autant, faisant succéder à l'interrogation la certitude de lendemains qui verront « l'atteinte de purs plaisirs » (25), dans l'attente du printemps qui apportera « la douce chaleur des retrouvailles » (28) et enfin, le pouvoir de murmurer « Des mots d'amour d'une extrême douceur » (29) après les « rêves flamboyants/Dans des nuits fiévreuses » (30) qui accompagnent sa solitude.

Héritier d'une double culture, Redouane est aussi habité d'un romantisme lamartinien face à la fuite du temps : « La passion m'emporte/Terrifié par la seule idée/Que le temps passe/À une vitesse vertigineuse » (22). Sans doute est-ce dans ce paradoxe que réside la finesse du recueil, qui déroule tantôt la crainte du temps qui passe et sépare le poète de l'Aimée, tantôt affirme que rien ne le séparera d'elle : « Et que rien ne saura ni épuiser/ Ni tarir la force de sa présence/Au plus profond de mon être » (39), car « Les années passeront/ Les saisons se suivront/ Et rien ne changera » (46).

Ce chant d'amour ponctuée du rythme de la nature que souligne l'éternelle lumière de l'amour, la fidélité d'un cœur aimant et la constante présence-absence de l'être aimée, offre une admirable synthèse entre Orient et Occident symbolisant ainsi l'universalité de l'amour et la profonde humanité du poète, faisant sien le vers de Al-Tabrîzî : « Seuls comptent les élans du cœur ».

Bernadette Rey Mimoso-Ruiz
CERES Institut catholique de Toulouse